



FONDATION CLÉMENT

BUENA VISTA
ART CONTEMPORAIN À CUBA

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PRÉAMBULE

Le préambule pour chaque visite d'exposition relève d'une double motivation pour l'enseignant d'une part et pour les élèves d'autre part.

Pour l'enseignant, la visite d'une exposition va lui permettre de mettre ses élèves dans une situation inhabituelle où découverte, émerveillement et plaisir vont se conjuguer pour éduquer leur regard, ouvrir leur imaginaire et créer des liens autour et avec l'œuvre d'un artiste.

Pour les élèves, la visite d'une exposition est avant tout une « rencontre privilégiée avec les œuvres » et un artiste. Les élèves peuvent évoluer avec pour les plus grands un carnet à dessin, pour les plus petits une (ou plusieurs) piste(s) de découvertes ; un questionnaire que l'enseignant aura concocté afin de maintenir l'attention, la curiosité et l'intérêt pendant la durée de la visite et peut-être aussi pour alimenter un projet ultérieur.

Ils découvrent à la fois un lieu différent, celui de l'exposition et une façon singulière de voir le monde, de le ressentir et d'exprimer ses émotions avec des formes plastiques (dessin, couleur, matière, support, etc.) en deux (par le dessin et la peinture) et trois dimensions (ici par l'assemblage et la taille directe), qui est celle de l'artiste exposé.

Les propositions de parcours pédagogiques qui suivent sont faites pour vous permettre de préparer une visite avec un groupe d'élèves. Il s'agit bien sûr de propositions que chaque enseignant pourra s'approprier en problématisant en fonction des apprentissages qu'il aura ciblés.

Ces pistes permettent aux enseignants de faire découvrir et de guider leurs élèves dans une exposition qui présente ici plusieurs domaines d'expression plastiques : le dessin, la peinture, l'assemblage et la sculpture.

On pourra, dans une préparation de la visite, s'attacher au vocabulaire afin de permettre aux élèves de nommer ce qu'ils voient ainsi que ce qu'ils ressentent. À cet effet, vous trouverez un petit glossaire de termes à employer au cours de la visite.

PRÉPARER VOTRE VISITE

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires : L'exposition est accessible de 9h à 18h30 tous les jours.

Tarif : les visites scolaires sont gratuites sur réservation.

Le déjeuner : Les écoles peuvent pique-niquer sur place dans les espaces extérieurs en contrebas du parking. Pensez à apporter de quoi récupérer vos déchets.

Inscription : scolaire.fondationclement@gbh.fr

Tél. : 05 96 54 75 51

ORGANISATION

Les visites se font en autonomie.

Nous vous recommandons de constituer des petits groupes, faire un premier tour pour découvrir l'ensemble de l'exposition, ensuite réaliser les activités préparées. Cette première visite sera l'occasion de remarquer les œuvres sur lesquelles vous travaillerez.

Quelles sont les règles de visite ?

Dans la salle d'exposition on accepte

La curiosité

On peut observer, regarder, analyser mais on ne touche pas les œuvres.

L'échange

On peut chuchoter, questionner, s'émerveiller, mais on ne crie pas.

La découverte

On peut marcher, déambuler, s'arrêter, mais on ne court pas.

Le respect

On peut écouter, être attentif, donner son avis mais on n'empêche pas les autres de s'exprimer

BUENA VISTA

ART CONTEMPORAIN À CUBA

TABLE DES MATIÈRES

TRAVAILLER AUTOUR DE L'EXPOSITION P.3

Présentation générale

L'affiche, premier contact avec l'exposition

Le titre

DÉCOUVRIR L'EXPOSITION P.4

LES THÉMATIQUES DE L'EXPOSITION P.7

Cuba, leader caribéen des arts visuels

La gravure

Arts visuels et religions afro-cubaines

Critique sociale et politique, distanciation humoristique

L'objet présenté ou représenté, neuf ou recyclé

La déconstruction du support traditionnel

TRAVAILLER AUTOUR DE L'EXPOSITION

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Cette exposition collective présente une vingtaine d'artistes cubains et affiche la diversité et la vitalité des arts visuels cubains, ainsi que la qualité de la formation artistique dispensée dans les écoles d'art. Peintures, assemblages, installations, photographies, dessins et impressions numériques se conjuguent pour faire découvrir différentes facettes de la création cubaine autour de quelques axes privilégiés : la gravure, les religions afro-cubaines, la critique sociale et politique, la distanciation humoristique, le recyclage, la déconstruction du support traditionnel. Certains sont des artistes confirmés reconnus internationalement comme Manuel Mendive, Kcho, Belkis Ayón. D'autres, plus jeunes, s'inscrivent progressivement dans le paysage caribéen ou international.

L'AFFICHE



Quelle est la nature de l'affiche?

Quel est son rôle ?

Existe-t-il des affiches d'une autre nature ?

Qui a commandé cette affiche?

A qui est-elle destinée ?

Qu'est-ce qui occupe la place la plus importante de cette affiche ? Comment sont disposés les autres éléments par rapport à ce premier composant ? Si vous deviez schématiser leurs positionnements respectifs, comment le feriez-vous ? Quelle impression générale se dégage de cette affiche ?

Qui est le personnage principal ? Comment est-il habillé ? A l'origine où/et quand a été créé ce personnage ? Que représente-t-il ? Dans quelle situation se trouve-t-il ? Quel commentaire pouvez-vous faire sur sa taille par rapport à celle des autres personnages ? Cela vous rappelle-t-il les aventures d'un autre protagoniste de roman ?

Dans quelle langue sont rédigés les panneaux, les banderoles, les pancartes et le titre de l'exposition ?

BUENA VISTA

ART CONTEMPORAIN À CUBA

Puisque le sous-titre français vous indique le pays où se déroule la scène, quels éléments de la culture cubaine reconnaissez-vous ?

Enumérez les cinq moyens de transport terrestre spécifiquement cubains visibles sur cette affiche ?

Quel monument reconnaissez-vous ? Cela vous aide-t-il à préciser le lieu où se déroule la scène ?

Que fait le personnage posté sur le buste du super-héros ? Quel drapeau tient-il en main ?

Percevez-vous ce que l'artiste sous-entend par ce geste ?

LE TITRE

Buena vista signifie « belle vue ». On peut le comprendre comme une vue panoramique sur l'art contemporain cubain. Néanmoins, cette expression rappelle le titre d'un film de Wim Wenders : *Buena Vista Social Club*.

Le *Buena Vista Social Club* était une mythique boîte de nuit dans la banlieue de La Havane. Après la révolution de 1959, cette boîte de nuit fut détruite. Cinquante ans après sa fermeture, son nom fut repris pour un projet musical, imaginé par Nick Gold de la maison de disques World Circuit. L'idée de ce projet était de réunir dans un même enregistrement des musiciens cubains « campesinos » (soneros légendaires des années trente, quarante, cinquante) et des musiciens d'Afrique de l'Ouest. Les Africains ne purent se rendre à Cuba et finalement l'enregistrement de l'album s'effectua sans eux.

L'album enregistré en 1996, *Buena Vista Social Club*, rencontra un tel succès que le groupe fut invité à se produire sur scène partout dans le monde. Le cinéaste Wim Wenders en fit un documentaire qui connut un vif succès, le *Buena Vista Social Club*.

DÉCOUVRIR L'EXPOSITION

Comment se comporter dans une salle d'exposition ?

Les règles de visites :

Dans la salle d'exposition

On peut observer, regarder, analyser mais on ne touche pas les œuvres.

On peut chuchoter, questionner, s'émerveiller mais on ne crie pas.

On peut marcher, déambuler, s'arrêter mais on ne court pas.

On peut écouter et être attentif mais on n'utilise pas de stylobilles, stylos, feutres mais un crayon noir. On ne s'appuie pas sur les murs pour écrire (Prévoir un cahier épais et rigide ou une tablette).

ATELIER

S'appropriier l'exposition

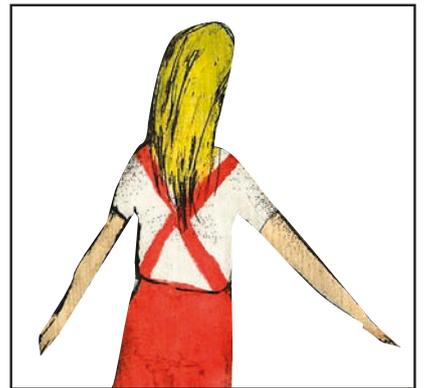
Pour les petits

Pendant l'exposition

Une chasse au trésor (seul ou par groupe de trois) :

Imprimez des extraits d'œuvres, distribuez-les à l'entrée de l'exposition et laissez les élèves chercher l'œuvre où ils figurent.

Les élèves parlent librement des œuvres et le professeur apporte des précisions.



Document 1



Après l'exposition, en classe

Imprimez des reproductions d'œuvres après avoir ajouté des bulles vierges (**documents 2, 3 et 4 - Annexe**).

Les distribuer et laisser chaque élève imaginer le contenu des bulles soit à l'oral soit à l'écrit.

Pour les plus grands

1) Pendant l'exposition

« En te promenant librement dans l'exposition, sauras-tu reconnaître... »

(**Document 5 - Annexe**)

Après l'exposition

Dictier les définitions exactes des termes de la colonne de gauche du **document 5**, en les adaptant à l'âge et au niveau des élèves.

Pour faire découvrir les thématiques de l'exposition, on peut utiliser l'exercice des bulles de BD à imaginer, en choisissant une œuvre pour chacun des thèmes.

2) Pendant l'exposition

Répartir la classe en sous-groupes et confier à chacun d'eux l'analyse des œuvres de l'exposition à travers le prisme d'une thématique (le recyclage, la déconstruction du support traditionnel, les références mythologiques et littéraires, les références religieuses).

Après l'exposition

Compte-rendu de chaque groupe devant la classe.

LES THÉMATIQUES DE L'EXPOSITION

CUBA, LEADER DES ARTS VISUELS

Sur l'échiquier de la Caraïbe, Cuba apparaît incontestablement comme le leader dans le domaine des arts visuels. Ancienne colonie espagnole, indépendante depuis 1902, c'est l'île la plus grande (110 860 km²) et la plus peuplée (11,48 millions d'habitants en 2016). Il y a en effet de notables différences de structuration culturelle entre les Grandes Antilles et les micro-entités comme Saba ou la Dominique par exemple, avec, entre ces deux extrêmes, des îles de superficie et de population moyennes où la structuration est en cours comme Barbade ou la Martinique.

La première académie des Beaux-arts, l'académie **San Alejandro** a été fondée à la Havane en 1818. C'est la seconde académie d'Amérique après San Carlos de Mexico. En 1976, c'est l'**Institut supérieur des arts** qui voit le jour.

Le musée National est créé en 1913. De très nombreuses revues culturelles émergent dès 1927. La célèbre **Revista de Avance**, mais aussi **Origenes** en 1944, entre autres.

La première édition de la **Biennale de La Havane** a lieu en 1984. Si cette biennale est la plus renommée, ce n'est pas la première biennale de la Caraïbe puisque Porto Rico a organisé la biennale de gravure en 1970 (Voir le document 6).

LA BIENNALE DE LA HAVANE

La première définition d'une biennale est simple. C'est une exposition de grande envergure qui se déroule tous les deux ans. Mais ce terme finit par désigner aussi certaines manifestations de grande envergure qui fonctionnent sur des rythmes triennaux, quadriennaux ou quinquennaux, comme la *Documenta* de Kassel. La plus célèbre et ancienne Biennale est celle de Venise, créée en 1895.

La biennale de La Havane, créée en 1984, est programmée tous les trois ans. Cependant certaines circonstances ont parfois modifié le calendrier. Ainsi la Douzième biennale de 2015 devait être suivie d'une nouvelle édition en 2018. Mais les dégâts causés par le cyclone Irma ont entraîné son report en 2019. C'est la biennale de la Caraïbe la plus célèbre, mais ce n'est pas la première, car elle a été précédée par la Biennale de gravure de Porto Rico en 1970. Elle s'est positionnée au départ comme une biennale du Tiers Monde et a privilégié les artistes de la Caraïbe, d'Asie et de l'Amérique Latine, se revendiquant d'emblée comme un contrepoids de la biennale de Venise. Dès le début, elle n'a pas choisi une monstration par aires géographiques ou représentations nationales. La biennale de La Havane ne fait appel à aucun commissaire invité, ce qui marque une véritable différence avec les autres biennales qui changent de commissaire (aussi appelé directeur artistique) à chaque édition. Une équipe cubaine de plusieurs commissaires sélectionnent les artistes.

Ces biennales dites “périphériques” des années 1990 étaient conçues comme de réels outils pour valoriser une nouvelle génération d’artistes issue de différents contextes culturels, ainsi que pour expérimenter « les idées tests des commissaires ».

LA GRAVURE À CUBA

Avant le XIXe siècle, la gravure à Cuba était fondamentalement limitée à quelques illustrations d’artistes étrangers qui donnaient une vision exotique de l’environnement géographique et naturel de l’île de Cuba. L’une des tentatives les plus sérieuses fut les gravures réalisées par l’artiste français Serres pour illustrer l’attaque et la capture de La Havane par les Anglais en 1762.

Ce n’est qu’au XIXe siècle que la gravure connaît un véritable essor, car elle est étroitement liée au développement de l’industrie du tabac pour illustrer les marquillas et les boîtes des différentes marques de cigares. Des illustrations dans différents journaux verront également le jour avec l’essor de l’imprimerie.

Par conséquent, contrairement à la peinture, la gravure aura une fonction pratique et utilitaire qui en fera un véhicule idéal pour montrer et diffuser la réalité la plus immédiate, bien que cette représentation soit stéréotypée dans la majorité des cas. La plupart des graveurs, ou du moins les plus importants, seront des artistes étrangers installés sur le sol cubain.

La pratique de la gravure contemporaine est exceptionnellement répandue à Cuba, mais aussi dans les îles de la Caraïbe hispanophone, comme le démontre la première biennale créée dans la Caraïbe, la Biennale de gravure de Porto Rico.

L’exposition *Buena Vista* fournit l’opportunité d’une présentation de différentes techniques de gravure : collographie de Belkis Ayón, chalcographie et aquarelle de Sandra Ramos. On peut aussi inclure dans cette liste les œuvres en bois gravé d’Abel Barroso souvent constituées de matrices de xylographie.

Pour aller plus loin : les différentes techniques de gravure

<https://journals.openedition.org/sabix/945>

La collographie : technique contemporaine de gravure qui permet d’obtenir une estampe à partir d’une forme d’impression construite à la façon d’un collage avec des éléments en papier, en tissu ou autre matière de faible relief.

<https://www.youtube.com/watch?v=ozSjqMaNCJQ>

<https://www.youtube.com/watch?v=0kehWEisdCg>

Belkis Ayón au travail dans un atelier de gravure :

<https://www.youtube.com/watch?v=E2irEjWHKyk>

La chalcographie : du grec ancien : khalkos, « cuivre » et graphe, « écriture » est, à l’origine, l’art de la gravure sur cuivre. Par extension, elle désigne toute gravure sur métal.

<https://www.youtube.com/watch?v=TFNRAyx1QBw>

<https://www.youtube.com/watch?v=2qFvz>

L'aquatinte : est un procédé de gravure à l'eau forte. L'aquatinte permet d'obtenir des valeurs de gris léger à noir foncé suivant le temps de morsure par l'acide, la densité de résine déposée, la grosseur du grain de la poudre. Ce procédé consiste à recouvrir une plaque de métal d'une couche de poudre de résine, à la chauffer pour la faire fondre plus ou moins, à occulter les parties à ne pas colorer avec du vernis puis à la plonger dans un bassin d'acide. L'acide attaque les parties non occultées par la résine fondue. Après nettoyage de la plaque, on procède à l'impression.

[https://www.youtube.com/watch?v= t4AuraaHeU](https://www.youtube.com/watch?v=t4AuraaHeU)

ARTS VISUELS ET RELIGIONS AFRO-CUBAINES

La culture cubaine, dans tous les domaines artistiques, doit beaucoup aux religions d'origine africaine et aux arts sacrés qui en sont issus. Si les religions afro-cubaines sont issues de pratiques africaines, elles ont évolué de façon originale dans un contexte social complètement distinct. En peinture, Wifredo Lam dans la première moitié du vingtième siècle, et aujourd'hui Manuel Mendive, Belkis Ayón comme bien d'autres artistes cubains s'inspirent très librement de la mythologie, des rites et des objets de culte afro-cubains.

Dans cette exposition, on perçoit l'influence des religions afro-cubaines dans les œuvres de Belkis Ayón, Manuel Mendive et le tableau *Variaciones de Oggun* de Roberto Diago.

Pour aller plus loin sur les cultes **Yoruba, Abakuá, Congo et Arara** :

http://www.baoasbl.org/Cultures_Afro_Cubaines.E.htm#Cultures_Afro_Cubaines.E

BELKIS AYÓN

Belkis Ayón s'inspire des rites de la société secrète Abakuá. Abakuá est une confrérie secrète afro-cubaine composée exclusivement d'hommes, née à l'époque de la traite des humains, depuis l'Afrique jusqu'aux côtes de Cuba. Elle évoque notamment dans ses gravures le mythe fondateur d'Abakuá : *Sikán*.

L'unique femme mentionnée dans les mythes d'Abakuá, Sikán, découvre par hasard, dans la voix d'un poisson, une connaissance sacrée à laquelle elle n'a pas droit parce qu'elle est une femme. Sommée de garder le silence, elle brave l'interdit et est condamnée à mort.

Les œuvres allégoriques de Belkis Ayón privilégient des couleurs sourdes où le noir et blanc dominant. Elles sont peuplées de figures fantomatiques et énigmatiques sans bouche mais aux yeux perçants. Elles sont cependant profondément syncrétiques. Cette femme nue et le serpent évoque Eve tentée par le démon. De même une autre gravure de l'artiste, non exposée ici, interprète la scène biblique du dernier repas du Christ (La Cena). Belkis Ayón associe également dans une des gravures de l'exposition la légende de Sikán aux **singes de la sagesse** (aussi appelés « les trois

petits singes »). C'est un symbole d'origine asiatique constitué de trois singes, dont chacun se couvre une partie différente du visage avec les mains : le premier les yeux, le deuxième la bouche et le troisième les oreilles. Ils forment une sorte de maxime picturale : « Ne pas voir le Mal, ne pas entendre le Mal, ne pas dire le Mal ». À celui qui suit cette maxime, il n'arriverait que du bien. Les premières traces de ces singes de la sagesse, remonteraient aux Entretiens de Confucius, que l'on situe en général entre le IV^e et le II^e siècle avant JC.

On voit donc trois personnages féminins, aux grands yeux et sans bouche, le serpent-poisson magique enroulé sur différentes parties de leur corps dans la posture des trois singes. Elle ajoute un quatrième personnage accroupi au premier plan, presque étouffé par le serpent. Des larmes abondantes jaillissent de ses yeux.

La mythologie d'Abakuá est un point de départ qui permet à l'artiste d'évoquer la condition humaine : l'obligation de se taire, la condition féminine...

ATELIER

Illustrer la légende de Sésé

Proposer une libre représentation plastique du mythe fondateur des Caraïbes, la légende de Sésé en lien avec la représentation du mythe de Sikán par Belkis Ayón.

Le Mythe de Sikán

Les hommes d'Efo et d'Efik, étaient engagés dans un conflit de longue date. Ces deux territoires étaient divisés par une rivière. Les hommes des deux tribus priaient sur les deux rives du fleuve, car ceux qui pourraient capturer l'être envoyé par les dieux domineraient la région.

Un matin, Sikán, la fille du roi Lyamba, de la nation d'Efo, se rend à la rivière pour prélever quelques seaux d'eau pour ses tâches quotidiennes. Sur le chemin du retour, emportant un seau d'eau sur la tête, elle entend un tonnerre qui l'effraie beaucoup. Soudain, elle jette le seau d'eau et court au village.

Une fois rentrée à la maison, elle le raconte à son père. Le roi Lyamba comprend que le bruit avait été produit par l'être envoyé par les dieux. Le père se précipite alors pour ramener le seau d'eau à la maison avec le poisson qui se trouve à l'intérieur.

Lyamba demande à sa fille de garder le silence et ils jurent de ne pas révéler la découverte du poisson. Cependant, Sikán ne peut retenir sa langue et confie le secret à son petit ami, le prince Mokongo et au fils du roi Chabiaka, du territoire d'Efik. Avec son armée, Mokongo prend Efo d'assaut pour réclamer le poisson. Sikán est arrêtée et condamnée à être décapitée pour avoir révélé le secret concernant le poisson Tanze et n'avoir pas su garder le silence.

Le Mythe de Sésé

https://www.ac-guadeloupe.fr/circonscriptions/bouillante/docindex5a/lang_kreyol_30.pdf

MANUEL MENDIVE

Manuel Mendive est un peintre et sculpteur cubain, célèbre également pour les performances qu'il conçoit avec des danseurs dont il peint le corps. Toutes ses œuvres sont inspirées des rites afro-cubains, santeria, vodou, yoruba. Son univers est onirique et poétique, empreint de magie, peuplé d'êtres fantastiques et de créatures hybrides (**Cabeza de pez con hombre**). Ses œuvres évoquent la nature et les esprits des ancêtres qui la peuplent. Mendive crée une cosmogonie complexe où le spirituel et le terrestre fusionnent. Comme le montrent les œuvres exposées, il mêle toile, métal, bois, différents supports, textures et matières dans des œuvres au format non conventionnel. Ce sont des œuvres hybrides au carrefour de la peinture, de la sculpture, de l'assemblage, de l'objet.

ROBERTO DIAGO

Diago réalise des œuvres conceptuelles avec des matériaux trouvés, des morceaux de bois, de bouteilles en plastique et des métaux rouillés. Ces matériaux abandonnés, trouvés dans les quartiers de La Havane, près de chez lui et de son atelier reçoivent une nouvelle vie et une nouvelle signification par une construction minutieuse et une juxtaposition, tandis que Diago aborde à la fois les volets visibles et invisibles de l'oppression raciale à Cuba. Ces matériaux présentent des traces d'utilisation antérieure.

La série *Variaciones de Oggun* (Variations d'Ogun), faite de segments de bois et de métal, évoque la fragmentation et la décomposition du discours ethnique et religieux. Elle est également une forme d'hommage symbolique à la figure religieuse Abakuá, Ogun, un guerrier et un puissant esprit de la métallurgie. Les déchets recyclés sont intentionnellement laissés dans leur couleur d'origine et leur état dégradé offre une interprétation du Cuba moderne. L'assemblage est ponctué de mots : mi casa, mi cielo et semble donc une évocation de l'environnement de l'artiste.

ATELIER

Créer un assemblage à la manière de *Variaciones de Oggun*

Mettre à disposition des plaques de carton fort de 30x30cm (cartons d'emballage récupérés et déstructurés).

Mettre à disposition des chutes de nombreuses matières différentes récupérés (moquette, tissu, feutrine, papier aluminium, ficelle, papier calque, papier de verre, sable...) et de la colle.

Demander de créer une œuvre plane qui joue sur différentes textures et de lui donner un titre qui la résume.

CRITIQUE SOCIALE ET POLITIQUE, DISTANCIATION HUMORISTIQUE

La critique sociale et politique est très présente dans les œuvres contemporaines cubaines, mais toujours teintée d'une distanciation ironique ou humoristique. Elle est souvent le fait de plasticiens nés dans la décennie soixante-dix qui ont grandi et commencé à produire pendant *la période spéciale*. *La période spéciale* a été décrétée en 1994, par Fidel Castro, comme une période de crise et surtout d'épargne de ressources, car l'Union soviétique n'était plus là. Donc, pour l'économie cubaine, c'est un moment très dur. C'est une période de pénurie.

Dans ce contexte, émerge un mouvement artistique plus critique en termes idéologiques et sociaux. Des artistes cubains nés dans les années 70-80, et ayant grandi pendant la période spéciale des années 90, ont su critiquer avec humour la société. Toutes les œuvres semblent extrêmement enracinées, étonnement denses, chargées de sens, libérées de tout superflu.

Dans cette exposition, on retrouve cette critique sociale teintée d'humour chez Sandra Ramos, Reineiro Tamayo, Alexis Esquivel, René Francisco, Abel Barroso, Lazaro Saavedra, José Angel Toirac et on peut sans doute y rattacher la critique du dénuement chez Roberto Diago et du silence imposé chez Belkis Ayón.

SANDRA RAMOS

Peintre, graveur, dessinatrice, vidéaste, auteur d'installations et de performances, Sandra Ramos s'est essayée à toutes les techniques des arts plastiques les plus classiques mais aussi les plus actuelles et innovantes. L'œuvre singulière de Sandra Ramos est hantée par la protagoniste d'*Alice au Pays des Merveilles* et d'*À travers le miroir*, parus respectivement en 1865 et en 1871, née sous la plume de Lewis Carroll. Alice, double de Sandra, traverse l'œuvre depuis les gravures de 1991, jusqu'à aujourd'hui. L'œuvre chalcographique de Ramos se nourrit au début du travail du dessinateur anglais (1820-1914), John Tenniel, auquel fut confiée l'illustration d'*Alice au Pays des Merveilles* en 1864, mais s'en détache aujourd'hui. Le rapport à la collectivité historique née de la Révolution, dans le contexte particulier de la Période Spéciale, inscrit les œuvres de Ramos dans une géographie insulaire et des conditions de vie particulières immédiatement reconnaissables. La forme allongée de l'île de Cuba est très souvent représentée dans les œuvres de Ramos.

Ainsi La *Caja de Pandora* de la série *Mitologicos*, s'inspire du mythe antique de la boîte de Pandore mais montre une boîte de Pandore en forme de cercueil, allongée comme l'île de Cuba. On retrouve Alice en uniforme scolaire des petites filles de Cuba. Des rideaux de théâtre encadrent la scène. Conformément au mythe de la boîte de Pandore, Alice-Sandra a entrouvert la boîte et des personnages s'en échappent ainsi que des chiffres. On reconnaît Tio Sam qui représente les États-Unis ainsi que Liborio et Bobo. Ce sont des caricatures cubaines. Tout comme Oncle Sam symbolise le peuple américain, Liborio est le personnage qui symbolise le peuple cubain.

Le mythe de Pandore

Après que Prométhée ait fait l'erreur de donner le feu aux hommes sans l'autorisation de Zeus, celui-ci décide de donner une bonne leçon à ces derniers. Ainsi il crée la toute première femme : Pandore. Et tous les Dieux se mettent à la tâche pour créer la créature la plus parfaite et la plus belle qui soit. Héphaïstos la sculpte dans de l'argile, Athéna lui donne la vie et l'habileté, Aphrodite lui lègue la beauté, Héra la curiosité et la jalousie, Hermès le mensonge et la persuasion et enfin Apollon le talent musical. Zeus donne alors à Pandore une mystérieuse boîte qu'elle doit protéger sans jamais l'ouvrir. Puis il offre cette merveilleuse jeune femme à Epiméthée qui l'épouse. Quelques temps plus tard, Pandore piquée par la curiosité ouvre la boîte interdite. C'est un geste fatal puisque de cette boîte s'échappent la maladie, la vieillesse, la guerre, la folie, le vice, la famine, la misère, la tromperie, la passion. Paniquée Pandore tente de refermer la boîte tant bien que mal mais il est trop tard, tous les maux de l'humanité s'abattent sur les hommes. Seule l'espérance reste au fond de la boîte.

Ce personnage au nez prononcé, aux pattes longues et à la tenue paysanne représente le paysan cubain, vêtu d'un chapeau de yarey, d'une guayabera en laine blanche, d'une écharpe rouge autour du cou et d'une machette à la ceinture. Créé par le caricaturiste Ricardo de la Torriente, il apparaît pour la première fois en 1900 dans le journal *La Discusión* dirigé par Torriente et plus tard, de 1905 à 1931, dans l'hebdomadaire *La Política Cómica*, également dirigé par Torriente.

El bobo (le fou) est un personnage créé par Eduardo Abela, qui est apparu dans *El Diario de la Marina* de 1930 à 1934. El Bobo a rapidement acquis une reconnaissance nationale. «Bobo » signifie « muet » en espagnol. Cependant, à Cuba, « El Bobo » (le Fou) est un personnage de dessin animé très populaire. La bande dessinée a été diffusée dans l'un des journaux cubains sous le régime Machado. Viennent ensuite un étrange petit bonhomme à la tête en rubicube, ce casse-tête des années des années soixante-dix qui symbolise la bureaucratie, puis une jinetera qui représente la prostitution.

Tio Sam arpente à grandes enjambées le couvercle du cercueil, l'empêchant peut-être de s'ouvrir complètement tandis que Sandra-Alice maintient le couvercle entr'ouvert. Les personnages cubains s'échappent du côté droit. On retrouve ces mêmes personnages dans d'autres œuvres de Ramos, notamment la vidéo *Naufragio*.

La seconde œuvre de Ramos, *Escape*, met Alice en scène, comme dans de nombreuses autres gravures ou peintures imaginant des moyens d'évasion de Cuba, tous plus étranges les uns que les autres. Ramos a beaucoup travaillé autour des notions d'exil, de frontières, de voyages, d'insularité. On retrouve chez elle, comme dans les œuvres de Kcho, l'obsession de la mer et le désir d'échapper à l'insularité.

RENEIRO TAMAYO

Tamayo imagine une visite de superman à la Havane en s'inspirant des *Voyages de Gulliver*. Superman se retrouve entravé comme l'était Gulliver sur les gravures de la première partie du roman à Lilliput. Mais la scène se situe à La Havane. Superman est un héros de bande dessinée américaine, considéré comme une icône américaine. Son arrivée à la Havane provoque une grande effervescence. On reconnaît la place de la révolution à Cuba, une vaste place de La Havane, la capitale de Cuba. D'une étendue de 72 000 m², elle bordée sur son côté sud par le Mémorial José Martí (109 mètres de hauteur); à l'ouest par le théâtre national de Cuba ; par le Ministère de l'intérieur, la poste et le musée de la poste ; à l'est par la bibliothèque nationale José Martí.

Le tableau évoque un grand rassemblement populaire comme ceux provoqués par la visite de personnalités importantes. On reconnaît des éléments de la culture et de la vie quotidienne cubaine : les vieilles voitures américaines, les coco-taxis, les calèches, les tricy-taxis, des musiciens. Des hélicoptères et un vaisseau spatial tournent dans le ciel. Un astronaute plante un drapeau cubain sur le torse du super-héros. Décrypter les pancartes et banderoles fournit des informations : un panneau *El papa tiene la llave / le pape a la solution* rappelle une récente visite du Pape à Cuba et explique peut-être pourquoi le portique est en forme de croix. On lit sur une banderole *Bien-*

Les Voyages de Gulliver ou Les Voyages extraordinaires de Gulliver (en anglais *Gulliver's Travels*) est un roman satirique écrit par Jonathan Swift en 1721. *Les Voyages de Gulliver* marquent un sommet de la satire sociale et politique. Lemuel Gulliver, chirurgien de marine, navigue vers Bristol. Après un naufrage, il se retrouve sur l'île de Lilliput, dont les habitants, les Lilliputiens, ne mesurent qu'environ six pouces de haut (environ 15 cm). Par plusieurs aspects, la société lilliputienne semble bien plus avancée que l'Angleterre de l'époque, bien que les peuples passent leur temps à faire la guerre. Après bien des aventures, Gulliver découvre l'origine de la guerre entre Lilliput et Blefuscu qui est l'île voisine : un roi a voulu imposer le côté par lequel devaient être cassés les œufs à la coque ; d'où le nom des partisans de chaque doctrine, les Gros-boutiens et les Petits-boutiens. À la fin du récit, Gulliver doit fuir Lilliput pour Blefuscu.

venue camarade Gulliver et aussi *Viva Cuba* ainsi que *Nuestra fuerza es la fuerza del pueblo*, « Notre force est la force du peuple ».

C'est une œuvre humoristique qui emprunte l'esthétique de la bande dessinée.

ATELIER

Mettre en situation un héros de bande dessinée.

Mettre à disposition des silhouettes de super héros découpés dans des bandes dessinées.

Demander d'imaginer la visite du super-héros en Martinique, si possible dans un registre humoristique.

JOSÉ ANGEL TOIRAC

Le registre de l'œuvre de José Angel Toirac est plus grave, plus directement contestataire. Sous les noms des héros de la mythologie antique, Achille et Ulysse, il juxtapose deux photos, l'une de Fidel Castro alité et l'autre de Che Guevara exposé après sa mort. Il compare ainsi les deux leaders cubains aux deux héros antiques aux destins distincts, porteurs de deux visions du monde, de deux façons d'envisager la guerre. Achille, le combattant fort, intrépide, magnifique et violent. Ulysse, stratège ingénieux, malin, survivant et heureux.

De même, dans l'œuvre titrée *Opium*, il place Fidel Castro et le Pape face à face. Au-dessus des deux personnalités, le titre *Opium*, nom d'un parfum d'Yves Saint-Laurent dont le patronyme figure en sous-titre permet de comprendre la critique politique qui joue sur la phrase célèbre de Karl Marx, *la religion est l'opium du peuple*.

RENÉ FRANCISCO

Le tableau évoque une usine de confection où des femmes en uniforme, submergées de tissus, cousent des drapeaux à la machine. Francisco souligne les similitudes formelles des drapeaux cubains et américains dont les composantes plastiques sont similaires : mêmes couleurs blanc, rouge et bleu ; des bandes, rouges et blanches pour l'un, bleues et blanches pour l'autre ainsi que des étoiles. Le titre *Fabrica de Utopia* énonce clairement la lecture politique de l'artiste à travers l'humour et l'ironie.

Le **drapeau de Cuba** est composé de cinq bandes horizontales avec un triangle rouge. Les couleurs utilisées sur le drapeau sont le bleu, le rouge, le blanc. La première utilisation du design du drapeau actuel remonte à 1868. Le drapeau de Cuba a été adopté en 1902.

Le drapeau américain

Il se compose de 13 bandes horizontales rouges et blanches, d'un coin gauche supérieur de couleur bleue parsemé de 50 étoiles blanches à 5 pointes, arrangées en 9 rangées horizontales.

ABEL BARROSO

C'est également par le prisme de l'humour qu'Abel Barroso dénonce le nonaccès à internet dans l'île de Cuba. *Cyber-salon virtuel à la cubaine*, 2017 a été exposé au Pavillon de Cuba, 57e Biennale de Venise 2017, après avoir été montré à la Biennale de La Havane et dans le monde. C'est une reproduction en bois sculpté de plusieurs ordinateurs entièrement équipés de tous les accessoires, ornés de logos de marques, de moteurs de médias sociaux mondiaux et locaux pour la recherche en ligne. Les écrans qui changent manuellement les images montrent, entre autres, des photo-portraits de l'artiste dans différents environnements en essayant de se connecter au Wi-Fi avec un smartphone en bois surdimensionné. En utilisant des matériaux traditionnels avec une esthétique rénovée, au moyen de l'humour et de l'ironie et de l'interaction du spectateur, Barroso témoigne de la particularité de la situation cubaine. La situation du sous-développement des systèmes numériques et technologiques est critiquée par l'artiste avec ses installations en bois qui ressemblent à des jouets d'autrefois. Il combine sculpture, gravure, xylographie et parfois dessin.

ALEXIS ESQUIVEL

La relation entre le pouvoir et les races, la question du racisme entre blancs et noirs à Cuba sont au centre de la démarche d'Esquivel comme dans ce tableau *Smile you won* qui semble évoquer l'élection d'Obama aux USA.

Au premier plan deux silhouettes de boxeurs en positif – négatif expriment le conflit racial. Au second plan à droite, un portrait aux traits effacés mais qui fait penser au premier président noir des États-Unis, muni d'un large sourire et d'une dentition remarquable. Le sourire est à rapprocher du titre *Smile, you won* et la dentition aux trois dentiers qui apparaissent sur la gauche. La lampe d'Aladin semble évoquer le désir ou la réalisation d'un vœu exceptionnel.

L'OBJET PRÉSENTÉ OU REPRÉSENTÉ, NEUF OU RECYCLÉ

L'objet a été et est encore aujourd'hui le sujet de tableaux : natures mortes ou vanités. Mais au début du XXe siècle de nouveaux matériaux, souvent récupérés intègrent complètement l'œuvre ou la compose. Picasso utilise de vieux journaux, des bouts de ficelle usagée, des fragments d'objets pour ses tableaux ou ses sculptures. En 1913, Marcel Duchamp produit son premier ready-made en associant un tabouret et une roue de bicyclette. L'objet conquiert progressivement sa place de matériau plastique avec les dadaïstes, les surréalistes, les nouveaux réalistes. Il s'impose dans l'art contemporain : Bertrand Lavier, Richard Baquié, Jean-Pierre Raynaud, Jean-Luc Vilmoth.

Dans l'exposition *Buena Vista*, l'objet apparaît représenté dans les peintures ou impressions numériques de **Michel Perez**. Entre abstraction et figuration, sans respect rigide de l'exactitude des formes, Michel Perez représente des figures qu'il commence par réaliser en pâte à modeler avant de les agrandir et de les reproduire.

L'objet est néanmoins directement présenté, visible dans l'exposition en tant que tel, notamment dans les œuvres de **Humberto Díaz**. Il associe des dessins (s'agit-il de dessins préparatoires ?) à des assemblages de végétaux naturels, des racines ou des branches, et des outils usagés pour analyser la dualité du naturel et du construit, le réel et l'illusoire, la réalité quotidienne.

ROBERTO DIAGO et KCHO privilégient les objets récupérés et recyclés

KCHO

Kcho présente dans cette exposition une peinture-dessin qui semble être l'esquisse préparatoire d'une œuvre emblématique, *Milagro*, réalisée comme la plupart de ses œuvres à partir d'objets récupérés, liés au thème de la mer, ici de vieilles rames.

Donnée par le président de Cuba, Raúl Castro Ruz, au Pape François lors de sa visite à Cuba en 2016, cette œuvre a été installée à Lampedusa. *Milagro* associe un grand Christ sur une croix des rames. Le Christ est sculpté de manière traditionnelle et réalisé par les artistes du Musée Romerillo Organic (MOR) de Trinidad à Cuba et le Kcho Estudio, avec les techniques anciennes utilisées pour les sculptures religieuses baroques en stuc et polychromes. La croix est constituée de rames usagées et recyclées. Ceci inscrit cette œuvre dans la cohérence de la démarche artistique de Kcho qui travaille autour de la thématique de la migration et avec des objets venus de la mer.

Les autres œuvres exposées, une acrylique sur toile, *Monumento* et une installation *Yo estoy dentro de ti*, appartiennent à la collection de la Fondation Clément et utilisent le vocabulaire plastique de la barque.

Diplômé de l'Institut supérieur des arts, Kcho (**Alexis Leyva Machado**) s'est fait

connaître internationalement lors de la V biennale de La Havane avec son œuvre *La regata* (1993-1994) composée de centaine de petits bateaux réalisés en bois, en papier, en coquilles d'œufs ou avec de vieilles chaussures. Elle fait aujourd'hui partie de la collection permanente du musée Ludwig de Cologne. Dès lors, son œuvre s'est caractérisée par l'emploi d'éléments comme le bateau, les rames, les hélices. Kcho a été récompensé à plusieurs reprises. En 1994, la Fondation Ludwig d'Aix-la-Chapelle lui attribue une bourse. Il reçoit en 1995, le prix pour la promotion des Arts décerné par l'Unesco, à Paris, et le grand prix de la Biennale de Kwangju (Corée du Sud). « J'aime travailler avec des matériaux usés pour le concentré d'énergie qu'ils dégagent, ils possèdent une lumière particulière. Je ne travaille pas avec des déchets mais avec de la vie passée. Cela est fondamental dans mon œuvre. Ces matériaux ont une histoire. Mes pièces se concentrent sur cette énergie, qui en outre fait participer l'autre » (Kcho, 2002).

En 1999, il vient en résidence à l'atelier Calder à Saché et cette opportunité de travailler avec les outils du maître, dans son propre espace, stimule Kcho au point qu'il réalise une importante série de mobiles composée de rames, d'hélices et autres éléments, qui sera exposée par la suite au C.C.C. à Tours.

En l'espace d'une quinzaine d'années, Kcho a su, grâce à une œuvre de caractère et d'une grande vigueur, prendre une place importante dans l'art contemporain actuel.

C'est également un homme politique, engagé dans la vie de son pays natal où il a ouvert au public un laboratoire d'art expérimental avec salle d'exposition, bibliothèque et internet en 2014.

LA DÉCONSTRUCTION DU SUPPORT TRADITIONNEL

À la fin des années 1960, ce n'est plus seulement le sujet de la peinture qui est remis en cause mais également ses éléments constitutifs (supports, méthodes et techniques de réalisation).

A partir du XXème siècle, les techniques même de réalisation (collage, assemblage, installation) président souvent à la construction (morceaux collectés constituant une nouvelle forme, à l'image des mosaïques et des puzzles) ou à la déconstruction de l'œuvre (production réalisée puis morcelée: déchirée, découpée, brisée, explosée).

Les morceaux (répétition, collection, série, accumulation) sont rassemblés ou dispersés sur un fond (collage, photomontage, tableau-relief, relief).

Ces morceaux sont des fragments du réel (matériaux pauvres, images préexistantes, objets) ou des éléments naturels (pierre, branche, fleur).

Dans cette exposition, même les œuvres qui utilisent le médium le plus traditionnel, la peinture, en renouvellent l'usage. Ainsi José Yaque applique ses pigments à la main puis enveloppe ses peintures de film plastique, qu'il enlève lorsque la matière commence à sécher et traduit ainsi l'érosion.

René Francisco grave également de petits cercles dans la matière picturale humide ce qui donne un aspect spécifique à ses toiles, une surface légèrement en relief creusée de petits points.

Alejandro Campins recouvre sa toile de papier transparent à la recherche d'une forme de profondeur pour ses *Banderas de benedicion* entre drapeaux de prière tibétains et lignes de linges à sécher entre deux immeubles.

C'est par assemblage, juxtaposition et superposition d'éléments collectés, des fragments de peinture qui se détachent des murs abîmés de La Havane, que Diana Fonseca crée ses tableaux, entre récupération, accumulation, déconstruction de la planéité de la peinture.

Dans *Energia del mare* de Mendive, le cadre en métal fait partie intégrante de la création et les formes peintes sont reproduites et découpées dans la tôle. L'œuvre est un tout plutôt qu'une toile encadrée. Les œuvres de Mendive sont hybrides, à la fois peintures, sculptures, objets, à la surface garnie de cauris.

Roberto Diago et Mabel Poblet déstructurent également le support. Roberto Diago découpe la toile en carrés avant de la recomposer et la recoller ou l'agglomère pour créer du relief.

Les œuvres de Mabel Poblet, nouvelles interprétations du genre du paysage, sont composées de feuilles d'acétate, de fragments de photographies morcelées, brisées, découpées, explosées puis reconstituées en relief et superposées sur un fond rond, contestant ainsi à la fois la planéité du tableau et son format traditionnellement rectangulaire ou carré.

L'un et l'autre, Diago et Poblet, poursuivent cette déconstruction du support dans des installations. Diago avec son *Pano Magico* de bois recyclés et Poblet avec ce pénétrable de fragments de miroirs et de photos, suspendus du plafond jusqu'au sol, *Marea Alta* (Marée haute) qui renoue avec l'obsession de la mer présente dans les œuvres de Kcho et Ramos.

ATELIER

Apprendre à argumenter ses choix.

À l'oral ou à l'écrit, en adaptant à l'âge et au niveau des élèves.

Quelle est l'œuvre qui vous paraît la plus originale ? Pour quelles raisons ?

GLOSSAIRE

Cartel

Un cartel, une plaque ou une étiquette, fixée à proximité immédiate d'un monument ou d'un objet de collection publique (œuvre d'art, pièce de collection historique, ethnologique, technologique ou scientifique), et donnant diverses informations : titre ou nom, auteur ou découvreur, provenance, date et lieu.

Distanciation

Détachement pris par rapport à quelque chose, spécialement, au théâtre, par rapport à la situation représentée.

Pour Bertold Brecht, dramaturge allemand (1898-1956), le théâtre est, sans exclure le plaisir du spectateur, un outil d'analyse de la société. Pour analyser il faut donc distancier son objet, pendre du recul. Pour parvenir à cette distanciation le comédien évitera tout processus d'identification du spectateur à son personnage par différentes techniques théâtrales.

Pénétrable

Œuvre, sculpture ou installation, dans laquelle le public peut entrer, voire circuler.

En avril 1967, lors de son exposition personnelle à la galerie Denise René, Soto montre pour la première fois une « œuvre dans l'espace », tout à fait inédite dans sa production. Il s'agit d'un ensemble de tiges d'aluminium qui, accrochées à une croix grecque suspendue au plafond, descendent jusqu'au sol et forment ce que l'artiste appelle alors un « Volume suspendu ». C'est le premier pas vers ces œuvres où le public peut entrer et déambuler, vivre une expérience tactile. C'est Jean Clay qui baptisera ainsi ce type d'œuvre en 1967, dans le n°3 de la revue Robho

<https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cBAK8xR/r9jK6Rj>

Ready-made

Objet ou ensemble d'objets manufacturé élevé au rang d'objet d'art par le seul choix d'un artiste. Les premiers ready-made ont été créés par Marcel Duchamp.

Recyclage

Au début du XXe siècle, les artistes commencent à utiliser de nouvelles techniques, de nouveaux moyens et de nouveaux matériaux très variés, dits « non nobles ». L'utilisation de ces nouveaux matériaux, autres que les matériaux traditionnels, est aujourd'hui reconnue comme un mouvement à part entière : le Recycl'Art ou *upcycling*.

Document 2.



Document 3.



Document 4.



Document 5

En te promenant librement dans l'exposition, en examinant soigneusement les œuvres et en lisant attentivement les **cartels**, sauras tu reconnaître (notez les titres dans la colonne de droite).

| | |
|--|--|
| Un dessin | |
| Une gravure | |
| Combien de technique de gravures sont exposées | |
| Une peinture à l'huile | |
| Une peinture à l'acrylique | |
| Une sculpture | |
| Un assemblage | |
| Une installation | |
| Une impression numérique | |
| Un tondo | |

Documents 6.

| | Rep. Dominicaine 48 730 km ² 10 465 000 h | Porto Rico 8950 km ² 3 750 600 h | Cuba 110 860km ² 11 205 000 h | Martinique 1100 km ² 390 000 h | Guadeloupe 1780 km ² 405 000 h | Guyane 91 000km ² 229 500 h | Trinidad & T 5130 km2 1 290 000 h | Jamaïque 10990 km ² 2 750 600 h | Barbade 430 km ² 285 000 h | Suriname 163 000 km ² 539 276 h | Aruba 193km ² 107000 h | Curaçao 450km ² 153 000h | Haïti 27750 km ² 10 000000h |
|----------------------------------|--|---|--|---|---|--|---|--|---|--|---|---|--|
| Écoles | 1942 | 1965 | 1818 1976 | 1984 | | | 1966 | 1950 1986 | 1974 | | | 2006 | 1957 1983 |
| Musées d'art | 1976 | 1965 1988 | 1913 | | | | | 1975 | | | | | 1972 |
| Biennales Internationales | 1992 | 1972 | 1984 | | | | | | | | | | |

1818 Academia San Alejandro

1942 Escuela de bellas artes

1950 Jamaica school of art & craft

1957 École des Beaux-arts d'Haïti

1965 Escuela de Artes Plásticas et Diseño de Puerto Rico

1966 Design school John Donaldson Tech Institute

1974 Community college section arts plastiques

1976 Institut supérieur des arts ISA

1983 École nationale des arts Haïti

1984 École régionale d'arts plastiques

1986 Edna Manley College

2006 Instituto Buena vista

1965 Museo de Arte Ponce

1972 Musée d'art haïtien

1988 Museum de arte contemporaneo Porto Rico

1913 Museo Nacional de arte La Havane

1975 Galeria National Jamaica

1972 Biennale de gravure, Polygraphic biennial à partir de 2004

1984 Biennale de La Havane

1992 Biennale de peinture de la Caraïbe et de l'Amérique centrale